

## COLLECTION MÉMOIRE(S) D'ÉTAMPES

**Vol. 1** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), d'une guerre à l'autre (1870-1914), 1. La France et le monde dans la presse étampoise

**Vol. 2** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), 2. Les femmes - les enfants

**Vol. 3** TOUT FEU, TOUT FLAMME : Pompiers et lutte contre l'incendie à Étampes, 1. De 1778 à 1900

**Vol. 4** LES CORPS DE MÉTIERS DANS LA RÉGION D'ÉTAMPES DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE À LA RÉVOLUTION, 1. Métiers du métal, du bois et du bâtiment

**Vol. 5** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), 3. Répertoire des soldats prisonniers en Allemagne (1914-1919)

**Vol. 6** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), 4. Les prisonniers en Allemagne (1914-1919)

**Vol. 7** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), 5. Répertoire des soldats morts en 1914

**Vol. 8** LE COLLÈGE D'ÉTAMPES, « UNE AFFAIRE DE SOCIÉTÉ »

**Vol. 9** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), 6. Répertoire des prisonniers de guerre allemands morts à Étampes (1914-1919)

**Vol. 10** LES CORPS DE MÉTIERS DANS LA RÉGION D'ÉTAMPES DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE À LA RÉVOLUTION, 2. Les communautés de métiers à Étampes au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (1728-1736)

**Vol. 11** TOUT FEU, TOUT FLAMME : Pompiers et lutte contre l'incendie à Étampes, 2. De 1900 à 1972

**Vol. 12** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), 7. Répertoire des soldats morts en 1915

**Vol. 13** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), 8. Répertoire des soldats morts en 1916

**Vol. 14** LES CORPS DE MÉTIERS DANS LA RÉGION D'ÉTAMPES DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE À LA RÉVOLUTION, 3. Hôteliers et cabaretiers dans le sud de l'Essonne du XIV<sup>e</sup> siècle à la Révolution

**Vol. 15** LES CORPS DE MÉTIERS DANS LA RÉGION D'ÉTAMPES DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE À LA RÉVOLUTION, 4. La justice dans les communautés de métiers à Étampes au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (1722-1736)

**Vol. 16** L'ÉGLISE, LES ORGUES ET LA PAROISSE SAINT-GILLES À ÉTAMPES

**Vol. 17** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), 9. Le Dépôt des prisonniers de guerre allemands à Étampes (1915-1920)

**Vol. 18** LA GRANDE GUERRE DES ÉTAMPOIS (1914-1918), 10. Répertoire des soldats morts entre 1917 et 1924

**Vol. 19** LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DE 1852 DANS LA DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION DE SEINE-ET-OISE : Louis Napoléon Bonaparte ou la dynamique d'une prise de pouvoir

**Vol. 20** VIGNE ET VIN DANS LA MOITIÉ SUD DE L'ESSONNE ACTUELLE, DU XI<sup>e</sup> SIÈCLE À LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME.

**Vol. 21** LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE DES ÉTAMPOIS : Répertoire des civils et militaires décédés par faits de guerre (1939-1945), 1<sup>ère</sup> partie de AB à JO

**Vol. 22** LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE DES ÉTAMPOIS : Répertoire des civils et militaires décédés par faits de guerre (1939-1945), 2<sup>e</sup> partie de JO à WO

**Vol. 23** LA DÉFENSE PASSIVE ET LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS À ÉTAMPES 1936-1944, 1. De l'entre deux guerres à la drôle de guerre

**Vol. 24** LES FEMMES PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE : UN REGARD PORTÉ SUR LES ÉTAMPOIS.

**Vol. 25** LES ENFANTS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE : UN REGARD PORTÉ SUR LES ENFANTS ÉTAMPOIS

**Vol. 26** LA DÉFENSE PASSIVE ET LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS À ÉTAMPES (1936-1944)  
2. Le désastre de juin 1940

**Vol. 1 - MH** L'ARCHITECTURE MILITAIRE À ÉTAMPES ET EN ESSONNE DU XI<sup>e</sup> AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLES, 1. Castrum et Palais du Séjour

**Vol. 2 - MH** L'ARCHITECTURE MILITAIRE À ÉTAMPES ET EN ESSONNE DU XI<sup>e</sup> AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLES, 2. Autour du château royal de Guinette



VILLE  
D'ÉTAMPES

Direction des  
Affaires culturelles,  
du Patrimoine  
& des Archives  
12 Carrefour des  
Religieuses  
91150 ÉTAMPES.

imaginaire  
100% français

Essonne  
LE DÉPARTEMENT  
— 1789 & AUVÉRIEN —

REC  
LES AMIS DES ARCHIVES  
D'ÉTAMPES ET DE L'ESSONNE

## COLLECTION MÉMOIRE(S) D'ÉTAMPES vol. 26

## LA DÉFENSE PASSIVE ET LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS À ÉTAMPES (1936-1944)

### 2. le désastre de juin 1940



Archives municipales d'Étampes - 2025

Guillaume CHÂTELAIN

**La Défense passive et les bombardements aériens à Étampes  
(1936-1944)**

*Tome 2 : le désastre de juin 1940*

Ville d'Étampes — Archives municipales,  
en partenariat avec l'association Les Amis des Archives d'Étampes et de l'Essonne (AAEE),  
et avec le soutien du Département de l'Essonne

Juin 2025

**Collection Mémoire(s) d'Étampes — ISSN : 2417-3851**

**dirigée par Clément Wingler**

**Ill. de couverture : L'immeuble de la veuve Bonnin, boulevard Henri-IV, après le bombardement du 7-8 juin 1940**

**(Archives municipales d'Étampes)**

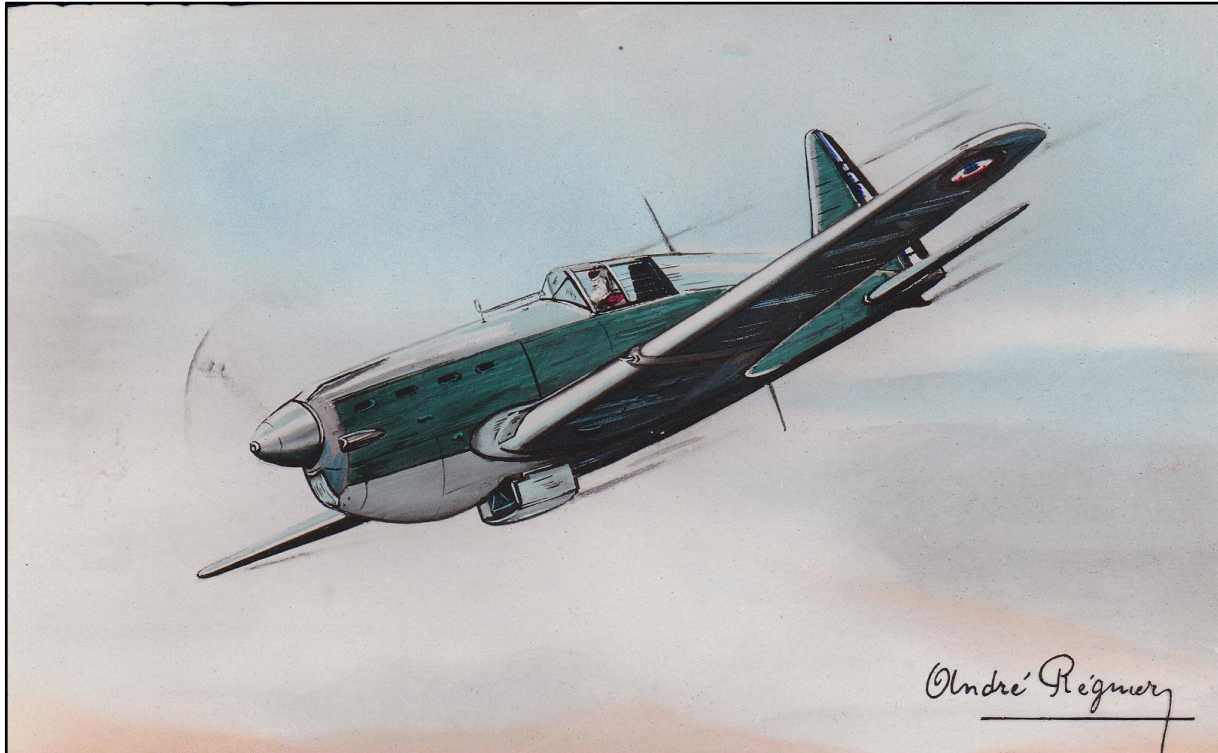
**Une publication des Archives municipales d'Étampes :**

**Maison des Services Municipaux « Marcel-Lafouasse »**

**12 Carrefour des Religieuses — 91150 Étampes**

**Dépôt légal à parution**

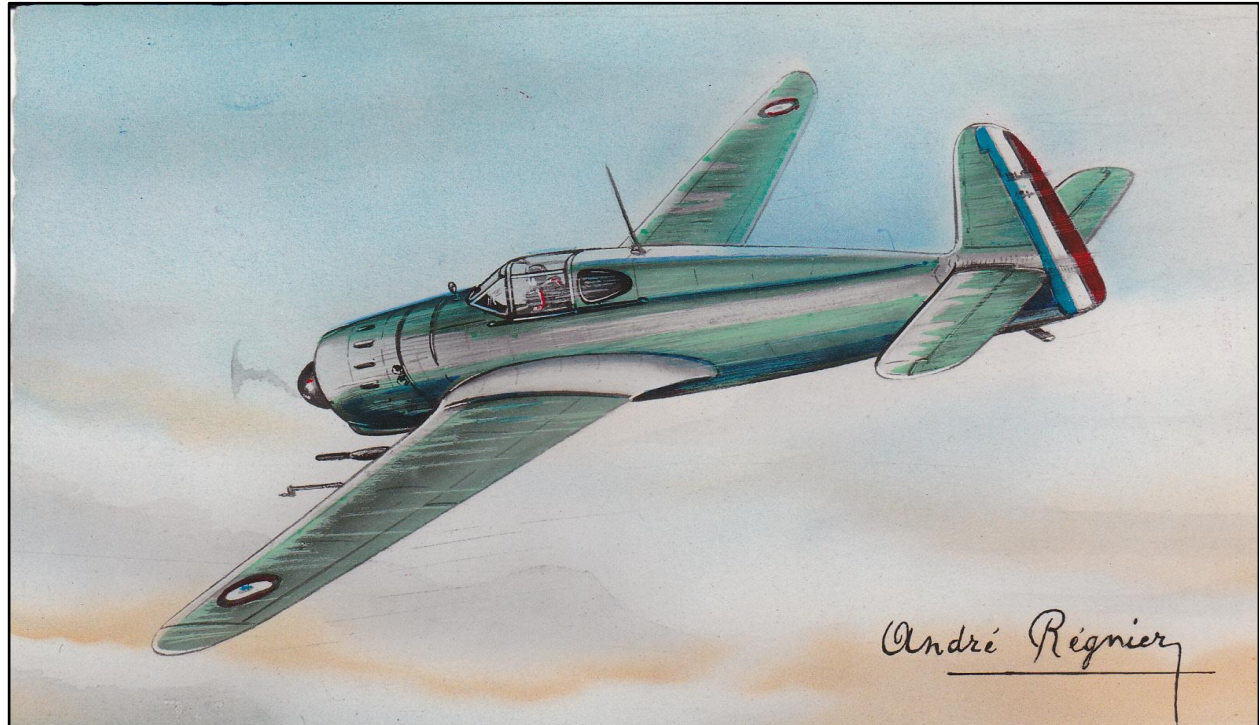
## Étampes en juin 1940



Bien qu'Étampes ne figure pas dans la zone des combats, les effets négatifs de la guerre se font sentir très nettement à la mi-juin 1940. Dès le 10 mai, quand se déchaîne l'attaque allemande sur la France, un certain nombre de bases aériennes importantes se retrouvent sans aucune défense face à cette déferlante. C'est entre autres le cas d'Étampes, qui accueille à cette période un important Centre d'Instruction à la Chasse (CIC). Après quelques pérégrinations liées au manque d'organisation et à l'urgence de la situation, la direction de la base d'Étampes va réussir à constituer en son sein une patrouille de Défense Aérienne du

Territoire (DAT), avec des chasseurs et des moniteurs du CIC. Cette unité est d'autre part renforcée par trois pilotes tchèques en provenance de Chartres et quatre pilotes polonais venant de Lyon. L'unité, qui est équipée de chasseurs Morane 406 [voir l'illustration ci-dessus] et Bloch 151/152 [voir l'illustration page suivante], a pour mission de couvrir la région lors d'alertes ou en agissant « a priori ». Du 10 mai au 15 juin 1940, la base d'Étampes reçoit en outre une série de groupes de chasse et de bombardement en transit.

Le 3 juin, la Luftwaffe lance l'opération Paula, un raid de grande envergure sur l'ensemble des bases de la Région parisienne. L'objectif est d'asphyxier l'aviation française avant le lancement de l'offensive sur la Somme et l'Aisne. Le terrain d'Étampes-Mondésir est touché en tout début d'après-midi et la patrouille décolle en catastrophe alors que les premières bombes s'abattent sur le terrain. Comme sur la quasi-totalité des terrains français, l'alerte n'a pas été donnée à temps, créant ainsi une situation de désavantage catastrophique. Au terme de ce combat, l'unité recevra cependant quatre citations. Un pilote tchèque sera abattu et posera son avion en feu avant d'être recueilli par les gendarmes. Hospitalisé à Étampes, il recevra quotidiennement la visite d'écolières de la ville. Un pilote français réussira à abattre un bombardier ennemi, tandis qu'un autre, touché, parviendra malgré ses blessures à ramener son avion à Étampes<sup>1</sup>. Près de

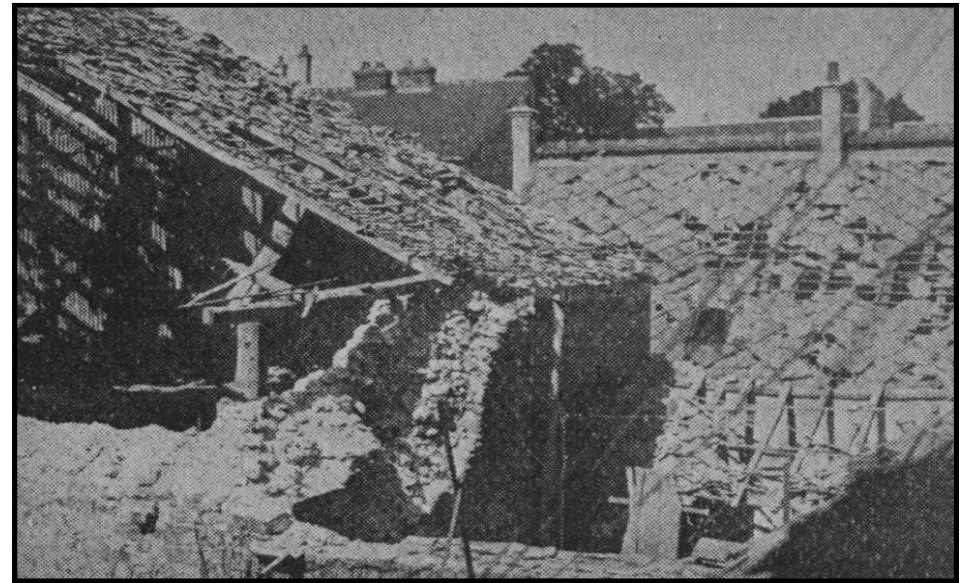
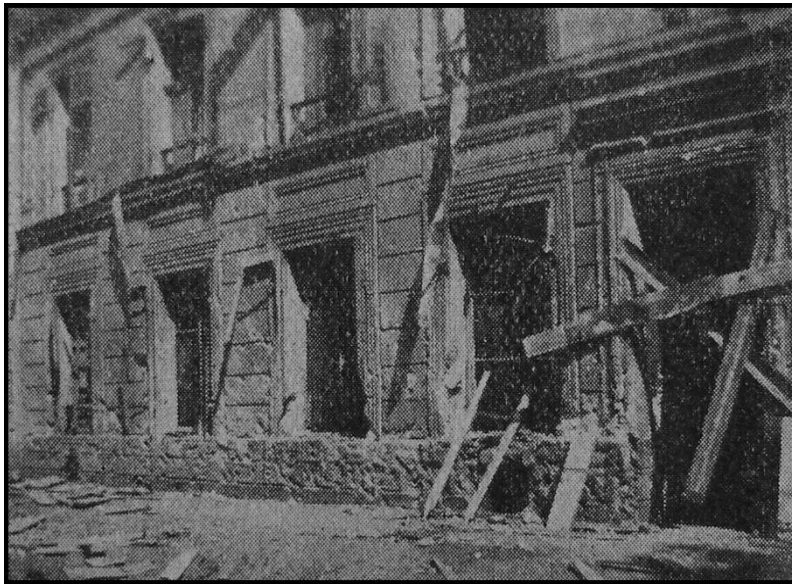


<sup>1</sup> COMAS, Matthieu, *L'activité aérienne à Étampes en 1940*, 2005, <http://www.corpusetampois.com/che-20-19440603matthieucomas.html>

250 bombes de calibres variés sont larguées sur le terrain, mais les dégâts ont été « minimes », avec seulement quelques avions détruits. Malgré tout, on relève au sol une dizaine de morts, dont un civil, M. Paulin Coudière, débitant installé à Mondésir.



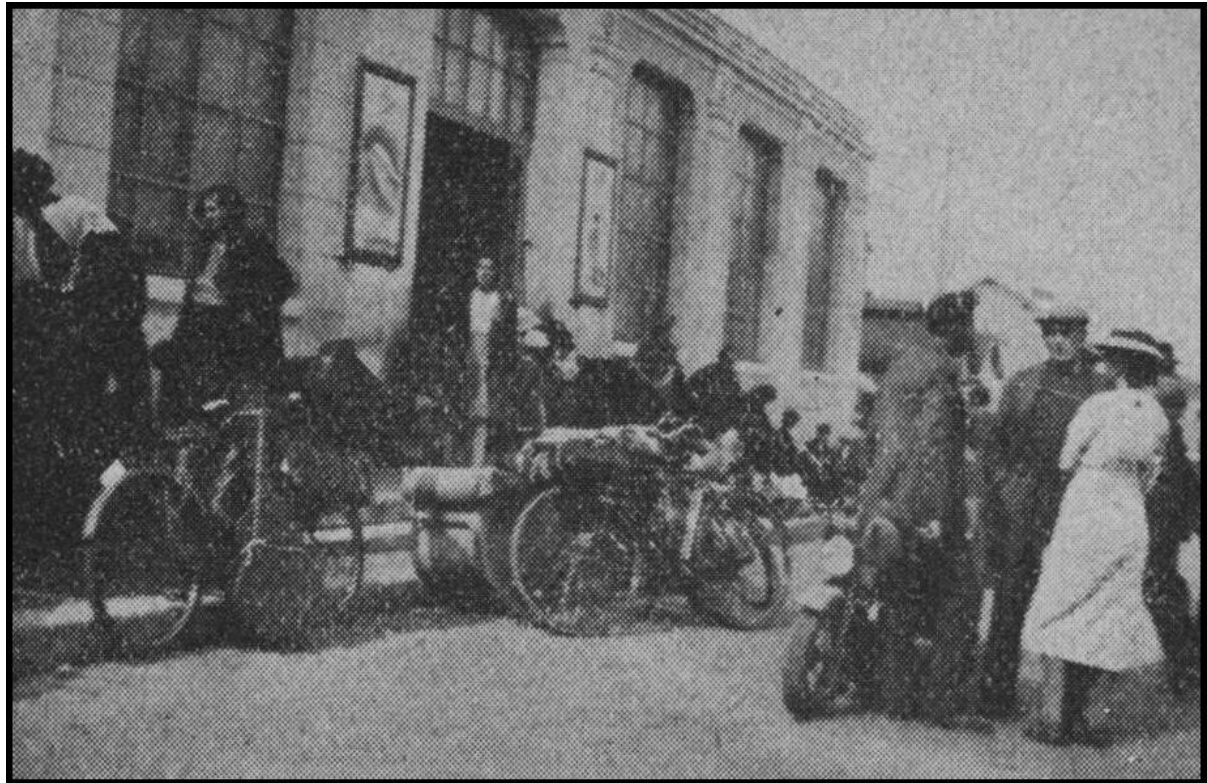
Un second bombardement de la Luftwaffe a lieu dans la nuit du 7 au 8 juin, atteignant et détériorant les immeubles occupés par les familles Ritter, Guigner et Baudet, sur la place Saint-Gilles, l'immeuble de la veuve Bonnin, sur le boulevard Henri-IV [voir la photographie de la page précédente et sur cette page], et les habitations des familles Dallier et d'Adler, situées respectivement au 46 et 48 Promenade de Guinette. La toiture et les vitraux de l'église Saint-Gilles sont d'ailleurs touchés durant cette attaque, de même que le café Baudet, qui donne sur la place éponyme [voir la photographie ci-dessous, à gauche]<sup>2</sup>. À la base aérienne, avions et pilotes sont dépêchés sur la base de Villacoublay, qu'ils vont couvrir tout en assurant le repli d'un certain nombre de prototypes vers Étampes, puis Orléans, et enfin Bordeaux.



<sup>2</sup> Malgré le faible nombre de bombes larguées, les dégâts sont importants. Archives municipales d'Étampes, 2 W 51, « Note du 15 octobre 1940 sur les dégâts causés aux vitraux des églises Saint-Gilles et Notre-Dame lors des bombardements de juin 1940 ». Images : Corpus Etampois : <https://www.corpusetampois.com/che-20-1940collard.html> ; Archives municipales d'Étampes, 2 W 172, « Dossiers individuels de demande de dédommagement pour les dégâts occasionnés par le bombardement du 14 juin 1940 ».

Le 11 juin, les Étampois découvrent en s'éveillant un épais nuage de fumée couvrant toute la région, à la manière d'un brouillard intense. Des rumeurs courent, les uns disent qu'il est destiné à masquer les opérations des troupes françaises ; d'autres prétendent qu'il serait provoqué par les Allemands, lesquels s'en serviraient pour faciliter leur avance. En réalité, ce sont les dépôts de carburant de la Région parisienne qui ont été incendiés volontairement afin que les Allemands ne puissent pas mettre la main dessus. Les nouvelles des rares journaux et de la radio n'étant plus aussi rassurantes, les Parisiens commencent à leur tour leur exode, en suivant de peu le gouvernement qui s'établit à Tours. La foule se masse alors dans les gares, fuit en voiture, à vélo ou à pied, et un nombre incalculable d'autos, plus ou moins surchargées de gens et de colis, commence à traverser Étampes, par les rues Saint-Jacques, Saint-Martin et de la République.

À l'ancienne Malterie, située au carrefour des Religieuses, quelques Étampois, aidés par des membres de la Croix-Rouge, s'évertuent depuis quinze jours à recevoir, héberger et canaliser du mieux possible le flot ininterrompu des malheureux cultivateurs réfugiés des régions envahies, accompagnés de leur famille, leurs charrettes, leurs chevaux et, certains même, d'une partie de leur bétail. À la gare, d'autres bonnes âmes locales se tiennent depuis des semaines, jour et nuit, sur les quais, pour ravitailler les évacués et les troupes. À l'Institution Jeanne-d'Arc, qui depuis le début de la guerre a été transformée en hôpital militaire



par les soins des Dames Françaises, ainsi qu'au Collège, devenu lui-même un hôpital militaire depuis septembre 1939, on se préoccupe d'accueillir et d'évacuer les malades qui s'y trouvent en traitement.

*Photographie de la page précédente : réfugiés devant la gare d'Étampes, le 12 juin à 4 heures du matin. Photographie ci-contre : au petit jour, d'autres réfugiés, exténués, sont affalés sur un trottoir de la rue Saint-Jacques<sup>3</sup>.*



---

<sup>3</sup> Images Corpus Etampois : Corpus Etampois : <https://www.corpusetampois.com/che-20-1940collard.html>

Les jours suivants, l'exode se précipite. Une annonce selon laquelle les trains seraient bientôt supprimés fait que beaucoup choisissent de prendre la route, et le cortège des réfugiés est, dans le centre-ville, si considérable, qu'il est impossible de traverser la chaussée. Le 12 juin, l'atmosphère devient dramatique. Un affolement, une stupeur collective s'emparent de la population. Pourtant, tous les services publics, toutes les administrations sont encore à leur place. Seuls certains commerçants, craignant le pire, ont quitté la ville. L'affluence des réfugiés rue de la République, rue Saint-Jacques, et dans toutes les autres rues parallèles ou perpendiculaires, devient alarmante :

**« Des hommes, des femmes, des bêtes, écrasés par la fatigue et la chaleur accablante, gisaient le long des trottoirs et des ruisseaux. Le square du Théâtre n'était plus qu'un vaste dortoir où s'affaissaient des corps épuisés. Dans l'épouvantable cortège qui continuait de défiler, on remarquait les tableaux les plus dérisoires, les plus invraisemblables. Des créatures, qui n'avaient plus d'êtres humains que les yeux démesurément agrandis, allaient à pied, traînant sur leurs dos ou à bout de bras de lourds colis chargés de hardes. D'autres transportaient tout leur barda sur une voiture d'enfant, l'homme tirant devant, la compagne poussant derrière. On pouvait voir des femmes ayant enlevé leurs chaussures trop étroites marcher sur leurs bas déchirés. Ceux qui ont assisté à ce spectacle comme nous le fîmes, avec notre curiosité professionnelle, ne sont pas prêts de l'oublier. Une température torride, équatoriale, se mêlant à l'angoisse, à la soif, à la faim, à l'insomnie, faisait de la situation une page d'apocalypse agitée par un vent de folie »<sup>4</sup>.**

---

<sup>4</sup> COLLARD, René, *De l'Invasion à la Libération, Étampes au cours des journées tragiques de 1940 et 1944*, Corbeil, Imprimerie Drevet, sans date, p.8.

Le désarroi, grandissant de manière inquiétante dans la population d'Étampes, impose au maire, Léon Ligier, ainsi qu'à Maurice Dormann, sénateur de Seine-et-Oise et par ailleurs directeur du journal *Le Réveil d'Étampes*, de rédiger dans la hâte une affiche qui est placardée sur les murs de la ville. En voici le texte :

### **AUX HABITANTS D'ÉTAMPES,**

**Les bruits les plus pessimistes et les plus stupides courent toute la ville.**

**On entend dire partout que la Municipalité aurait annoncé l'évacuation prochaine de la population.**

**Rien n'est plus faux.**

**La Préfecture, qui a envisagé son repli, si celui-ci est nécessaire, — et l'heure n'en est pas encore venue — a même choisi Étampes comme lieu de stationnement.**

**Il est donc criminel d'affoler la population à une heure où les graves événements que nous vivons sont déjà assez durs à supporter.**

**Nos troupes héroïques tiennent toujours et retardent la marche de l'ennemi qui s'essouffle.**

**La meilleure façon de leur rendre hommage est de conserver son calme et son sang-froid.**

**Haut les cœurs, patience et espoir toujours !<sup>5</sup>**

---

<sup>5</sup> Collard, *ibidem*.

Malgré cet appel au calme, la panique est à son comble et, dès le lendemain, la rumeur reprend de plus belle. Les Allemands seraient désormais aux portes de Paris. En effet, les habitants peuvent voir des militaires français de tout grade traversant la ville, mêlés aux civils, les uns à pied, d'autres à vélo, certains en voiture avec leur famille. Dans l'après-midi, un appareil allemand vient survoler différents points d'Étampes, sans doute afin de repérer des objectifs à bombarder, en ayant soin de les « *entourer au préalable d'un cercle de fumée blanche* »<sup>6</sup>.

D'ailleurs, un soldat français et une infirmière sont arrêtés par gardes territoriaux au bord de la Juine et emmenés à la gendarmerie. Accusés d'être deux parachutistes allemands déguisés, il s'agit en réalité bien d'un pauvre soldat français et d'une véritable infirmière française, laquelle doit « *exhiber devant témoins les attributs de son sexe afin d'être crue et relâchée* »<sup>7</sup>. Une autre rumeur annonce que l'URSS vient de déclarer la guerre à l'Allemagne : « *Ce bobard ne fût pas venu tout seul à nos oreilles à ce moment qu'il eût fallu l'inventer, tant les esprits étaient avides de miracles ! Les gens d'apparence les plus sérieux, prenant leurs désirs pour des réalités, vous abordent sur la place de l'Hôtel-de-Ville, avec des yeux d'illuminés, en vous assurant "que le fait était officiel et qu'il allait être diffusé par la TSF"* »<sup>8</sup>.

Le capitaine Renault, Commandant la place d'Étampes, est littéralement débordé et ses services « *assiégés par des automobilistes imprudents qui se sont enfuis sans emporter de quantité d'essence suffisante* »<sup>9</sup>. Il n'est plus possible désormais de trouver une seule goutte du précieux liquide et déjà, les autos abandonnées faute de carburant s'alignent le long des rues. Des foules se pressent et se bousculent aux portes des magasins. La rédaction du journal *L'Abeille d'Étampes*, apprenant que ses dépositaires ont fermé leurs portes, décide alors de vendre son numéro à la criée, et à la fin de la journée du 13, il est presque impossible de se procurer un morceau de pain à Étampes, ce qui provoque le départ de nombreux habitants, craignant que leurs familles ne manquent à leur tour du nécessaire, malgré le risque de prendre des routes qui sont abondamment mitraillées.

---

<sup>6</sup> Collard *cit.*, p. 10

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.9

<sup>8</sup> *Ibidem*

<sup>9</sup> *Ibidem*



*Photographie de la page précédente : voitures abandonnées dans la rue Saint-Jacques, après le bombardement du 14 juin. On peut remarquer que cette scène a été prise à proximité de l'hôtel de l'Europe, dont on peut voir la façade à l'arrière-plan. Parmi les autos abandonnées, on peut distinguer une Citroën Rosalie ainsi qu'une Simca 8<sup>10</sup>.*

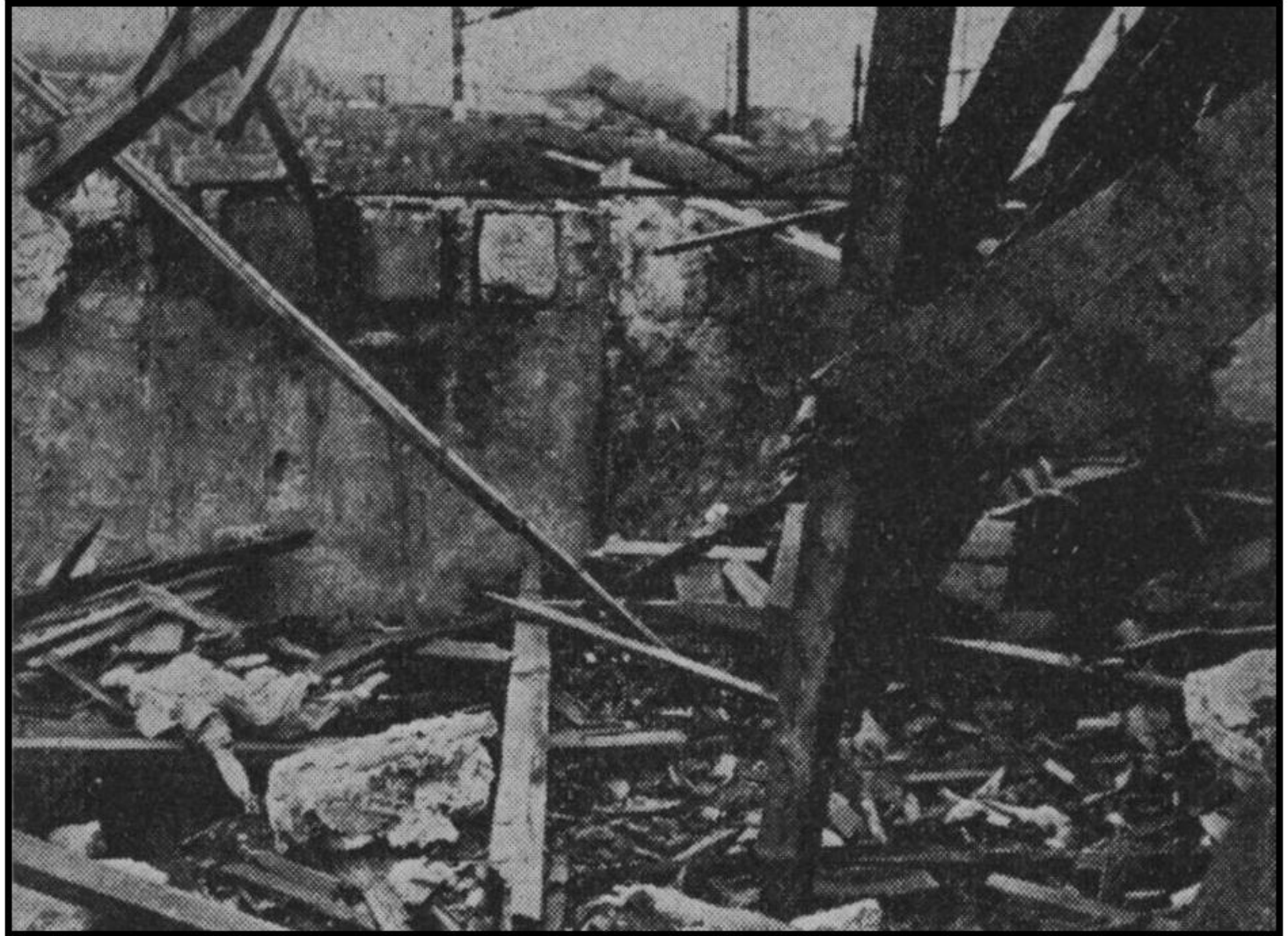
Dans la nuit du jeudi au vendredi 14, les Étampois peuvent entendre la DCA tirer au loin contre des avions invisibles. Les craintes d'une nouvelle attaque aérienne se font sentir après la reconnaissance de la veille, et le bombardement tant redouté survient vers 10 heures. Lors de la première attaque, les avions lâchent des bombes et, à leur second passage, ils mitraillent. Les pilotes du terrain de Mondésir, prévenus trop tard, ne peuvent malheureusement rien contre le raid allemand. Après avoir longuement couvert la route reliant Étampes à Orléans (RN n° 20), ils quittent définitivement leur terrain le jour même pour se regrouper plus au sud. Les quartiers les plus atteints sont ceux du Port et de Saint-Pierre. Au Port, une bombe tombe sous le pont de Dourdan, une autre dans le square du Souvenir, mutilant les lions de pierre et le fusil porté par le poilu, et une troisième sur une voie du dépôt de la gare, blessant M. Hutteau, mécanicien, qui est aussitôt transporté à l'hôpital d'Orléans, ainsi que MM. Lorré, Richefou et Moreau, tous de la gare d'Étampes. Des immeubles sur le Port, rue Saint-Jacques, villa Fourgeau, place Notre-Dame, rue de la République, rue Émile-Léauté et rue de la Tannerie, sont, en tout ou partie, démolis par d'autres projectiles<sup>11</sup>. Mme Lefort, qui habite au 2 bis rue Saint-Jacques, et dont l'immeuble est à la fois bombardé et incendié par un autocar arrêté devant sa porte, et dans lequel des enfants ont été brûlés vifs, se trouvait alors dans sa cuisine, et fut grièvement blessée.

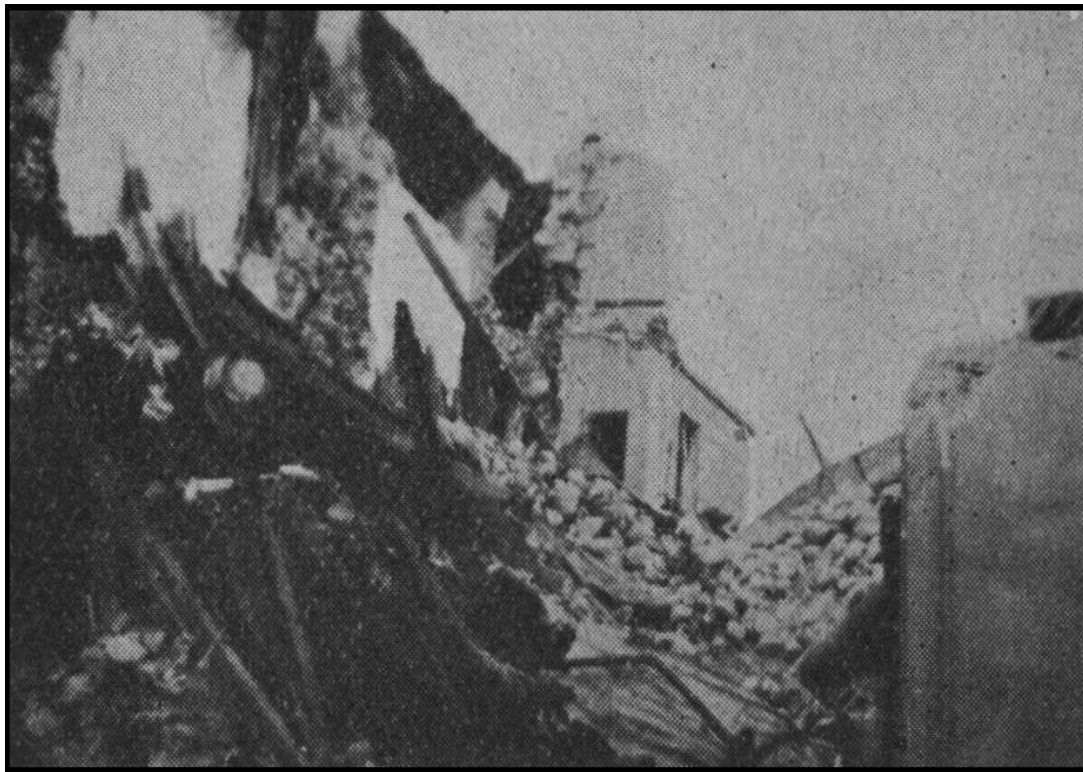
---

<sup>10</sup> Image Corpus Etampois : Corpus Etampois : <https://www.corpusetampois.com/che-20-1940collard.html>

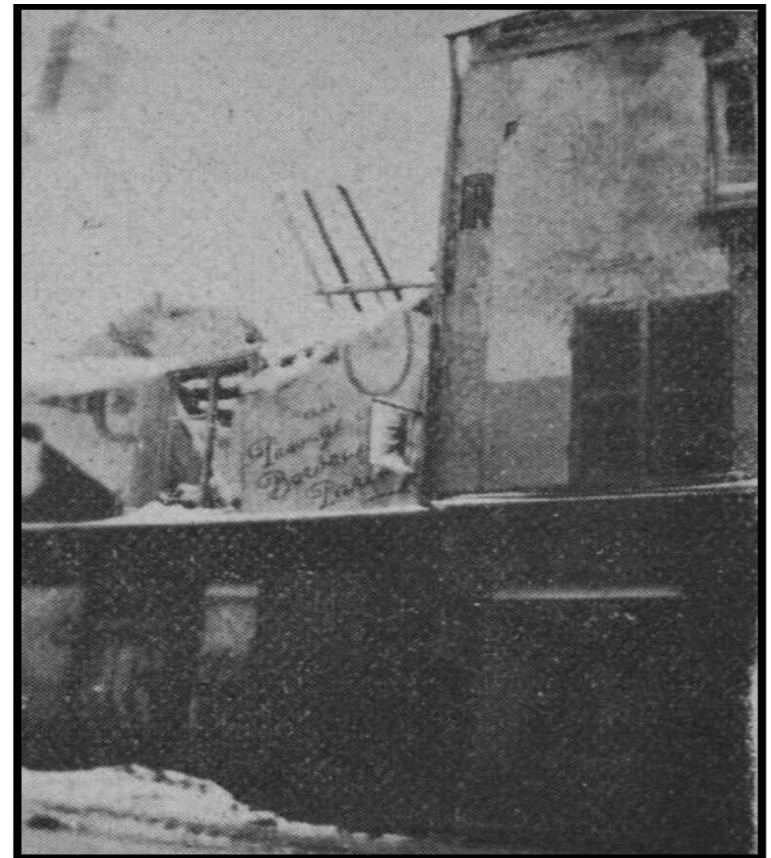
<sup>11</sup> Parmi les habitations touchées figurent les immeubles Diany, Sugy et Boblet aux n° 7, 8 et 10 Rue de la Tannerie, l'Hôtel du Duc D'Orléans au n° 20 de la rue de la République, les immeubles Théret, Rollet et Lannoy aux n° 9, 10 et 13 place Notre-Dame, les immeubles Depin et Danthu dans l'impasse aux Bois, les immeubles Canet et Graullier aux n° 10 et 12 de la rue Émile-Léauté, les immeubles Lefort, veuve Leduc, veuve Baufort et Besnault aux 2 bis, 3, 4 et 6 Rue Saint-Jacques, les immeubles Diard et Delassis dans l'impasse Fourgeau ; L'Hôtel des ventes, sur la place du Jeu-de-Paume, Le Casino et les immeubles Hoyau, Menu, Beauvais et Barraud sur la Promenade du Port, les immeubles Ligerot au n° 47 du boulevard Saint-Michel, les immeubles n° 210, 212, 216, 218, 224, 226, 230, 237, 239, 243, 245, 247, 250 et 251 des familles Garnier, Érulín, Marchandon, Voilard, Morin Maurice, Carré, Corceret, Gâtineau, Dulit, Christophe, Bouclet, Jahan, Lemaire et Madeck de la rue de la République ; dans le quartier Saint-Pierre, les immeubles Chaline et Pinault aux n° 4 et 6 de la rue Sadi-Carnot, les immeubles Drouot et Prin aux n° 1 et 3 de la rue du Sablon, et enfin l'immeuble Dalisson dans la rue des Remparts.

*Après le bombardement du  
14 juin. À gauche, une partie de  
la maison de M. Delassis,  
impasse Fourgeau.*





*Ci-contre, la maison de  
M. Delton, rue de la Tannerie.  
Ci-dessous, la maison Théret,  
place Notre-Dame<sup>12</sup>.*



<sup>12</sup> Images Corpus Etampois : Corpus Etampois : <https://www.corpusetampois.com/che-20-1940collard.html>

Mme Gromelle, femme de l'huissier en chef de la préfecture de Versailles, réfugiée à Étampes, qui se tenait à ses côtés, est, elle aussi, touchée et meurt peu après. À Saint-Pierre et au Port, se trouve au moment du bombardement un embouteillage indescriptible d'automobiles massées sur quatre rangs, incapables d'avancer ou de reculer. Les bombes, les éclats tombent sur cette marée humaine : « *Des bras, des jambes, des pavés, des carreaux, des portes volèrent en morceaux. Le sang coula, des hurlements d'horreur et de douleur déchirèrent l'air et s'entendirent des plus lointains quartiers de la ville* »<sup>13</sup>.

Des vitraux de l'église Notre-Dame sont endommagés<sup>14</sup>. On compte de nombreuses maisons subissant des dommages, dont 29 rien que dans la rue de la République. Neuf immeubles sont jugés réparables et six irréparables<sup>15</sup>. Le feu ravage les automobiles et les corps mutilés. Un camion militaire chargé de cartouches saute sous la mitraille. Les pompiers, accourus, éteignent les brasiers de leur mieux. Le nombre de morts relevés, très important, est estimé à près de 400. Les corps jonchent le sol, et beaucoup sont emportés peu après par leurs familles ou leurs amis. Parmi les morts et les blessés, on compte un certain nombre d'Étampois, parmi lesquels, au Port, le jeune Roland Fontaine, M. Lignal, aiguilleur à la SNCF, et M. Henri Lyraud, et M. Joseph Cailleaux, dont on devait retrouver le corps le 13 juillet dans de mystérieuses conditions, à moitié décomposé dans une buanderie au n° 85 Rue Saint-Jacques. À Saint-Pierre, M. Paturange et Mme Houdinière, littéralement calcinés dans leur auto ; M. Mercier, tué devant chez lui au n° 210 Rue de la République ; Mme Sellier, retrouvée morte chez elle. Parmi les blessés graves, Mme Gatineau, ultérieurement morte de ses mutilations ; M. Carré, assureur, au n° 224 Rue de la République, auquel « *après d'effroyables péripéties on coupa une jambe* » ; M. Érulín, demeuré infirme, ainsi que son fils, âgé de deux ans et demi, qui mourut quelques semaines plus tard ; M. Flamand fils, blessé à sa fenêtre au n° 210 Rue de la République, et à qui il fallut retirer un œil par la suite ; M. et Mme Billard, atteints tous les deux dans leur maison au n° 235 Rue de la République...

---

<sup>13</sup> Collard *cit.*, p. 11

<sup>14</sup> Archives municipales d'Étampes, 2 W 51, « Note sur les dégâts causés aux vitraux des églises Saint-Gilles et Notre-Dame lors des bombardements de juin 1940 du 15 octobre 1940 ».

<sup>15</sup> Archives municipales d'Étampes, 2 W 21, « Liste des immeubles détruits par les bombardements des 8 et 14 juin 1940 du 4 décembre 1940 ».



*La maison de la veuve Lacheny, située au n° 216, rue de la République<sup>16</sup>.*

<sup>16</sup> Archives municipales d'Étampes, 2 W 172, «Dossiers individuels de demande de dédommagement pour les dégâts occasionnés par le bombardement du 14 juin 1940».

*L'immeuble de l'Hospice d'Étampes, situé au 6, rue de la  
Tannerie<sup>17</sup>.*



---

<sup>17</sup> *Ibidem*

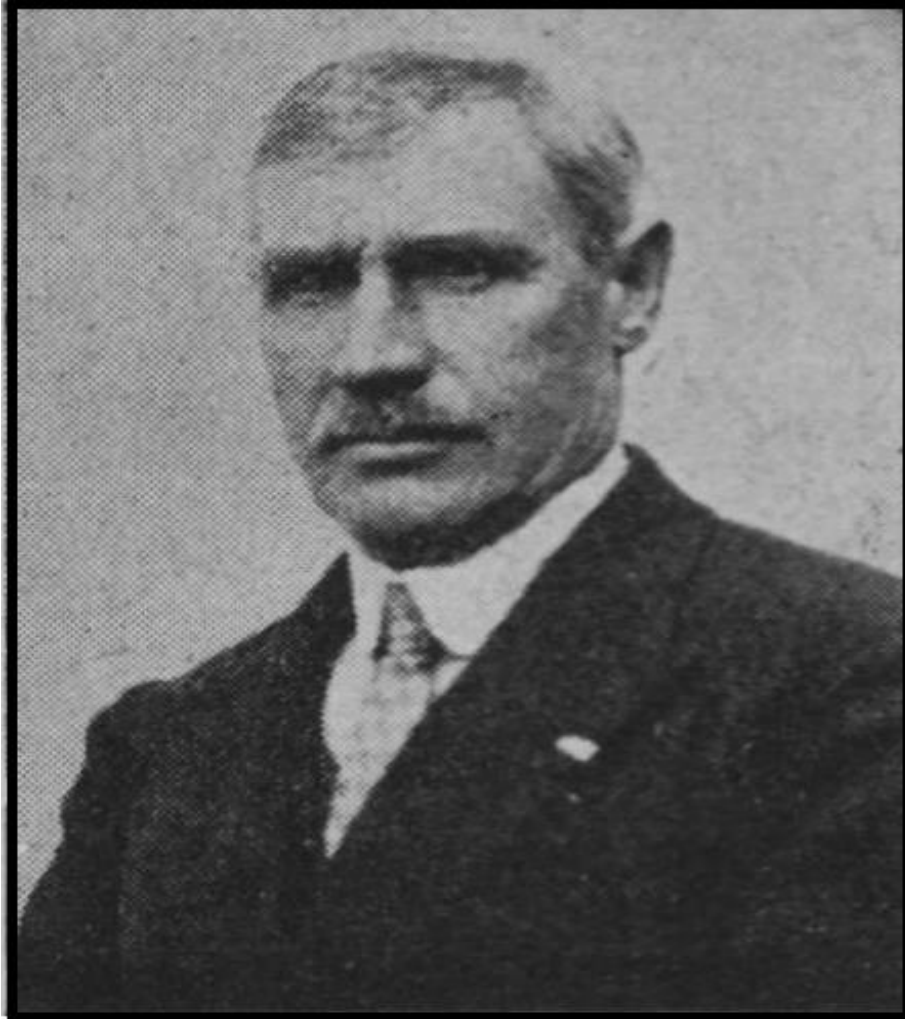
Cette attaque meurtrière a pour conséquence, parmi ceux qui étaient résolus de rester quand même à Étampes, de provoquer un sauve-qui-peut général. D'autres habitants, doués d'un certain sang-froid, demeurent sur place et organisent les secours dès la fin du mitraillage, vers 10 h 15<sup>18</sup>. Grâce à eux, les blessés peuvent être ramassés et portés avec des moyens de fortune jusqu'à l'hôpital, car on va jusqu'à arracher des portes pour s'en servir de civières. Étant donné l'encombrement et le danger que peuvent représenter les bombes à retardement ainsi que l'absence d'aide extérieure, le vide s'est presque instantanément fait dans les quartiers sinistrés, surtout dans le quartier Saint-Pierre, et on ne peut y enterrer les cadavres le jour même.

*Le débouché de la rue de la République. De nombreux véhicules abandonnés et incendiés ont été placés de part et d'autre de la rue par les troupes allemandes, dont on voit d'ailleurs une moto remonter la rue vers le centre-ville. On peut voir le mur du garage à gauche et, à droite, le camion Chevrolet de l'armée française<sup>19</sup>.*



<sup>18</sup> Parmi lesquels M. Darnault, menuisier au n° 204 Rue de la République ; M. Jouannin ; M. Doré, cheminot ; M. Flamand, des P.T.T. ; M. Pointeau, cultivateur ; Mme Gazonnois, fille de M. Christophe, garagiste. À l'hôpital, les docteurs Grenet, Bardin, Guillery, Morin et Lansac ; l'abbé Guillet, aumônier ; M. Rebiffé, docteur-économiste, aidés par les religieuses infirmières et tout le personnel hospitalier, se dévouèrent sans compter.

<sup>19</sup> Image : Archives municipales d'Étampes ; Corpus Etampois : <https://corpusetampois.com/che-20-1940collard.html>



*Le « chef fossoyeur » Sergent<sup>20</sup>.*

Malgré tout, sur le Port, rue Saint-Jacques et avenue de Paris, M. Gilbert, M. Christen ainsi que M. Genet, cultivateur à Saint-Martin, procèdent dès les 14 et 15 juin à la recherche et à l'enlèvement des corps. Globalement, ce n'est que le 17, à la demande des autorités allemandes, qu'une équipe de fossoyeurs, dirigés M. Darnault, le « chef fossoyeur » — M. Sergent — et M. Hennequin, est chargée d'enfouir les corps calcinés, déchiquetés, ainsi que les membres épars des victimes. Ils doivent assurer le service des inhumations jusqu'au 27 juillet. Sur chacune des victimes, on recueille ce qu'on peut relever d'identité, on le consigne sur un papier, que l'on introduit dans une

<sup>20</sup> Image : Archives municipales d'Étampes ; Corpus Etampois : <https://corpusetampois.com/che-20-1940collard.html>

bouteille enterrée avec le cadavre, ou fichée sur la terre qui le recouvre. On prélève également des morceaux de vêtements afin de pouvoir les identifier ultérieurement<sup>21</sup>.



*Etampes - Man denkt nicht gern daran, doch ewig bleibt es in Erinnerung.  
Unsere Luftwaffe hatte hier den fliehenden Feind schwer getroffen, leider aber  
auch Flüchtlinge*

*Page précédente : deux photographies tirées de l'album photos d'un soldat allemand, Max Moberg, et comprenant 168 clichés pris par l'intéressé à travers la France, dont deux à Étampes. Son album était intitulé : « La Campagne de France avec le 132<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, du Rhin à l'Atlantique » (« Der Feldzug in Frankreich mit dem Inf. Reg. 132 vom Rhein zum Atlantik »). Il y avait tracé une carte du trajet parcouru et rangé ces photographies dans l'ordre chronologique, avec des commentaires. On peut y lire en légende [traduction de Clément Wingler] : « Étampes : On n'aime pas y penser, mais on s'en souvient pour toujours. Notre Luftwaffe a frappé ici durement l'ennemi en fuite, mais malheureusement aussi des réfugiés ». On peut y voir deux vues du carrefour de la rue de la République et de la rue Sadi-Carnot, avec le garage situé au carrefour, le camion Renault incendié, et le camion Chevrolet, tous deux abandonnés par l'armée française<sup>22</sup>.*

Étant donné leur état de putréfaction précipitée par la chaleur caniculaire, les corps sont enroulés dans des loques trempées dans de l'eau de Javel. Ironiquement, ce sont principalement les tranchées-abris du Bourgneuf et du Port que l'on utilise afin d'inhumer les morts. Rien que dans celles du Bourgneuf, on estime que les débris humains rassemblés forment un total de quarante-six victimes, sans compter les corps entiers. Des militaires français et allemands ayant été inhumés sans distinction parmi les victimes, la restitution des corps des victimes civiles à leurs familles prendra un certain temps<sup>23</sup>. M. Guerry fait de même pour les multiples chevaux et vaches morts le long des rues et des chemins, et M. René Blanchet mène à bien les travaux dangereux de déblaiement des maisons bombardées. Mentionnons aussi que, lors du bombardement, des projectiles tombèrent également au Petit-Saint-Mars. Une bombe s'abattit dans le jardin du garde-barrière, une seconde derrière le château et deux au Rougemont, sans causer de victime. Une cinquième tomba dans le jardin de M. Paris, serrurier, en creusant seulement un vaste entonnoir.

<sup>22</sup> Image Corpus Etampois : <http://www.corpusetampois.com/che-20-194006maxmoring.html>

<sup>23</sup> Archives municipales d'Étampes, 2 W 51, « Note sur les victimes des bombardements de juin 1940 des 16 octobre et 22 novembre 1940 ».



*Photo d'un camion Renault de l'armée française incendié devant le garage du carrefour des rues de la République et Sadi-Carnot. Au fond, à droite, on aperçoit l'avant du camion Chevrolet<sup>24</sup>.*

Dans l'après-midi qui suit le bombardement, la plupart des services départementaux — à savoir, préfecture, tribunaux, gendarmerie, police, hygiène, pompiers, etc. —, qui se trouvaient repliés à Étampes, las d'attendre des instructions qui ne venaient pas, décident presque unanimement d'abandonner la ville dans la soirée, tout comme les services communaux, dont le personnel de la mairie, juché sur des camions chargés de précieuses archives, quitte l'Hôtel de Ville à la tombée de la nuit, à l'invitation du maire, M. Liger. Ce dernier, accompagné de son secrétaire général, M. Lasserre, part le lendemain matin à la première heure. Tous, après avoir fourni, ainsi que tout le personnel, un effort

<sup>24</sup> Images Archives municipales d'Étampes.

considérable pendant plusieurs semaines, ont reçu ordre de reprendre contact avec le préfet et ses services à Méréville. De là, ils s'en vont à Crottes-en-Pithiverais, dans le Loiret, mais devant l'avance rapide de l'ennemi, ils n'y demeurent que quelques heures et se trouvent dispersés par le flot de la retraite.

Malgré le fait que la brigade de gendarmerie d'Étampes ne part que le lendemain matin, plusieurs crimes sont commis dans la ville durant la nuit, parmi lesquels, vers 22 heures, une femme d'une quarantaine d'années, correctement vêtue, qui est abattue d'un coup de revolver, par un inconnu, au coin des rues Saint-Martin et de Chauffour. Son corps n'est enlevé que le lendemain. Une balle tirée par le meurtrier vient frapper M. Gaston Barat, au talon de sa chaussure gauche. Une autre femme est violée et assassinée près du pont Saint-Jean.

*Un cimetière est improvisé au Bourgneuf, dans les tranchées-abris de la Défense passive, afin d'y inhumer les victimes du bombardement du 14 juin<sup>25</sup>.*



<sup>25</sup> Image Corpus Etampois : Corpus Etampois : <https://www.corpusetampois.com/che-20-1940collard.html>

Les corps des victimes de ces forfaits se mêlent à ceux des bombardements. C'est à partir de cette soirée que des pillards investissent la ville : « *En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, des escarpes venus, on ne sait d'où, s'abattirent sur des maisons, des boutiques évacuées de notre cité et firent main basse sur tout ce qui pouvait avoir quelque valeur ou seulement quelque utilité. Plusieurs boîtes de secours Défense passive, installées dans les postes de premiers secours, sont dévalisées<sup>26</sup>. Les cadavres eux-mêmes, demeurés dans leurs voitures, ne furent point épargnés. Une razzia générale, qui ne sera pas la moindre honte de cette guerre ignominieuse, fut opérée dans la région, et si tous les magasins, tous les logements ne furent pas mis à sac par des bandits à ce moment, c'est à quelques courageux citoyens demeurés dans nos murs que nous le devons<sup>27</sup> ».*

Au matin du 15 juin, la population d'Étampes est quasiment réduite à néant. Sur plus de dix mille habitants, la ville n'en compte plus qu'un millier. La municipalité, sauf MM. Pillas et Laffin, les services des pompiers, de police, des postes, de la gendarmerie, tous sont partis, imitant les services supérieurs de Paris et du département qui s'étaient repliés avant eux. Les trains ne partent plus, malgré le fait que tout le personnel de la SNCF est encore à son poste, constamment sur la brèche jour et nuit, depuis l'offensive du 10 mai. Des groupes de réfugiés continuent de stationner devant la gare et dans les rues avoisinantes. Il est annoncé que les troupes allemandes vont être là dans la soirée, mais beaucoup ne veulent pas y croire. Plus tard, lors de l'arrivée d'un train en gare, court la rumeur qu'il y a dans le convoi des parachutistes ennemis. Une chasse à l'homme s'organise aussitôt et des coups de feu éclatent, blessant trois personnes dans la foule. Deux voyageurs du train sont arrêtés et conduits au capitaine faisant fonction de commissaire de gare. Au même instant, des nouvelles arrivent.

Les Allemands ont dépassé Longjumeau et avancent rapidement. Un nouveau train est préparé afin d'évacuer les familles de cheminots et pour les réfugiés présents sur les quais. Vers midi, un sous-chef de la gare de Brétigny-sur-Orge, venu au pas de gymnastique par les voies, vient annoncer que les Allemands sont maintenant à Étréchy, à une dizaine de kilomètres de la ville, que le train dans lequel il

---

<sup>26</sup> Archives municipales d'Étampes, 2 W 34, « Inventaire des différents postes de Défense passive du 8 décembre 1942 ».

<sup>27</sup> Collard *cit.*, p. 14

se trouvait est bloqué, et que tous les voyageurs ont été faits prisonniers. La mise en place du convoi d'évacuation en est accélérée et on fait embarquer les femmes et les enfants. Le personnel de la gare, lui, reçoit l'ordre de rester à son poste afin de continuer l'acheminement des trains. Une heure plus tard, la nouvelle circule que les Allemands arrivent bel et bien. M. Delaveau est l'un des premiers à « accueillir » les envahisseurs :

**« À la fin de la matinée, je vais à mon clos comme d'habitude, situé aux Jardins ouvriers, et je me mets en devoir de cueillir des fraises. À ce moment, deux soldats français entrent et me demandent la route de Pithiviers. Je les renseigne et ils partent en courant, traversant le Juineteau par le jardin Parisot. Peu après, je lève la tête et j'aperçois le canon d'un fusil dans l'ouverture de ma porte restée ouverte. Puis le fusil disparaît pour faire place à une mitrailleuse. Ma foi, je me risque. Il y a là un soldat allemand, mais comme il ne paraît pas agressif, j'avance la tête dans le chemin et je m'aperçois que toutes les portes et issues sont gardées par des sentinelles armées de fusils ou de mitraillettes. Que faire ? Je me décide à partir pour aller en reconnaissance... Et les Allemands me laissent passer. Au coin de l'avenue Frédéric-Louis, je croise bien un petit poste, mais plus rien jusque chez moi »<sup>28</sup>.**

En effet, quelques minutes plus tard, des estafettes en side-car, revolver et pistolet-mitrailleur au poing, apparaissent sur la place de la Gare, s'acheminent vers le boulevard Henri-IV, et se rendent jusqu'à la tête du train prêt à partir. Un officier, commandant le petit détachement, descend et, revolver au poing, intime l'ordre aux mécaniciens de ne pas avancer. Brusquement, des coups de feu éclatent, provenant d'un autre train où se trouvent environ deux cents cheminots de la 7<sup>e</sup> Section des Chemins de fer de campagne, arrivés la veille au soir en gare d'Étampes. L'officier et deux soldats allemands qui l'accompagnent sont abattus. La riposte ne se fait pas attendre et les

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp. 15-16

mitraillettes entrent en action. Des soldats allemands, au nombre d'une trentaine, déchargent leurs fusils sur les deux côtés du train, les uns postés sur la promenade de Guinette et les autres dans les salles d'attente de la gare, d'où ils tirent à travers les vitres. Une mitrailleuse entre même en action sur le pont Saint-Jean. Tous les occupants du train se rendent. On compte parmi les pertes six soldats de la 7<sup>e</sup> Section tués, plus un agent de la voie. Plusieurs militaires et un agent de l'exploitation, grièvement blessés, sont transportés à l'hôpital. Quelques instants plus tard, les quais sont entièrement vidés. La foule s'est littéralement volatilisée et les victimes sont inhumées un peu plus tard, dans un terrain situé derrière le silo de la Coopérative agricole.



*Page précédente et cette page : photos de véhicules abandonnés et incendiés rue de la République. À l'arrière-plan, on aperçoit le carrefour avec la rue Sadi-Carnot. À gauche (page précédente), un soldat allemand prend la pose<sup>29</sup>.*

Suite à l'arrivée de cette avant-garde, les troupes allemandes défilent sans interruption durant toute la journée, en direction d'Orléans, venant de La Ferté-Alais, d'Étréchy et de Dourdan. Les



---

<sup>29</sup> Images : Archives municipales d'Étampes.

premiers éléments traversent la ville en motocyclettes et side-cars, puis vient le tour des camions, des chars, des trains hippomobiles. Sur la chaussée, ils font place nette en refoulant sur les trottoirs et les rues latérales les autos des réfugiés et celles de l'armée française en panne ou abandonnées. C'est d'ailleurs dans l'un des camions laissés à l'abandon sur le Port qu'est faite une incroyable découverte, puisqu'il contient une collection des inestimables reliques de l'empereur Napoléon, parmi lesquelles son chapeau d'Eylau, sa redingote prise à Marengo, son épée d'Austerlitz, et ses décorations, soigneusement enfouies dans des caisses, lesquelles avaient été évacuées du musée des Invalides deux ou trois jours plus tôt, afin d'être transportées en lieu sûr, mais dont le conducteur du camion, affolé sans doute par le bombardement, abandonna son véhicule et disparut. Grâce à l'initiative habile d'un des médecins de l'hôpital, ces objets peuvent être dissimulés durant toute la durée de la guerre au château de la Malmaison, en attendant leur retour aux Invalides.

Le lendemain, les Allemands recherchent activement l'une des autorités compétentes, qu'ils ne trouvent évidemment pas, puisqu'elles se sont toutes repliées. À défaut, c'est M. Delaveau, que nous retrouvons ici encore, et qui va devenir durant quelques heures maire de la ville :

**« Vers neuf heures, ce matin-là, Mme Dallier, l'épicière de la place de l'Hôtel-de-Ville, m'appelle et m'informe que trois officiers allemands demandent à voir le Maire d'Étampes. Comme il n'y en a plus, je me présente. L'un d'eux me questionne : “*Vous, M. le Maire ?*”, — “Ya”, lui dis-je sans hésiter, songeant à cette minute que de cette réponse dépend peut-être le sort de notre ville. Il m'invite à entrer. La mairie est dans un état pitoyable : des réfugiés y sont couchés pêle-mêle sur des hardes, entourés de leur barda, avec, pour la plupart, une bouteille à portée de la main. Celui qui semble être l'officier supérieur allemand me demande un plan de la ville : je me mets en quête d'un de ces documents... sans résultat, lorsque l'un des officiers, s'avançant vers le tiroir de la bibliothèque située dans le cabinet du maire, en retire un tout naturellement. Jugez de ma stupéfaction... et de ma confusion. Mais passons... Après un rapide examen du plan, on m'invite à conduire ces messieurs à l'hôpital et à l'usine des Laboratoires Dausse. Après quoi nous revenons**

sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où une auto nous attend. J'y monte en compagnie des officiers, on me remet un plan où les établissements qu'ils entendent visiter se trouvent *marqués d'un cercle rouge*, et nous voilà partis. Nous nous rendons ainsi tour à tour à la gare des marchandises, aux abattoirs, à la ferme de Guinette, puis à la gare des voyageurs qui est occupée par les motorisés. Sous le hall de la gare des marchandises, mes "compagnons" savaient qu'il y avait du blé, ainsi que dans le silo. La ferme de Guinette était complètement déserte ; nous la visitâmes de fond en comble. Après cela, nous nous rendîmes à Authon-la-Plaine, que nous ne fîmes que traverser pour rentrer à Étampes. Mes fonctions de maire avaient duré tout juste trois heures »<sup>30</sup>.

Dès leur arrivée dans le quartier Saint-Pierre, gravement touché par le bombardement, les Allemands réunissent ceux de ses habitants qui s'y trouvent encore, et, après les avoir accompagnés, les fouillent au coin des rues Évezard et du Port, devant le magasin d'électricité Pillas, où se trouve un *Feldweibel*. Chaque fois qu'un couteau ou autre objet indésirable est trouvé, il est jeté dans la bouche de caniveau dont on a ôté la plaque de fonte. Vers 10 h 30, un appareil français, un Potez 63-11 C3 du GAO 502<sup>31</sup>, immatriculé n°844 ou 84, ayant décollé du terrain d'Orléans ou de Romorantin, pour une mission de reconnaissance au profit de l'Armée dite de Paris, du Général Héring, « *tenta de bombarder [sic] un convoi allemand au-dessus du quartier Saint-Martin*<sup>32</sup> ». Pris dans le tir de la DCA ennemie installée depuis la veille au Petit Saint-Mars, les trois aviateurs (le sous-lieutenant Roger Balbiano, observateur, le sergent Pierre Bizet, pilote, et le sergent Jean Nass, mitrailleur),

---

<sup>30</sup> Collard *cit.*, pp. 18-19

<sup>31</sup> Groupe Aérien d'Observation.

<sup>32</sup> Collard *cit.*, p. 19



s'écrasent au Rougemont, avec leur appareil. Seul Jean Nass survit et est fait prisonnier<sup>33</sup>. Les corps des deux autres aviateurs sont inhumés au cimetière Saint-Pierre, par Émile Sergent et Georges Hennequin, derrière la grande tranchée collective où repose une partie des victimes du bombardement du 14 juin.

*Le sergent Pierre Bizet<sup>34</sup>.*

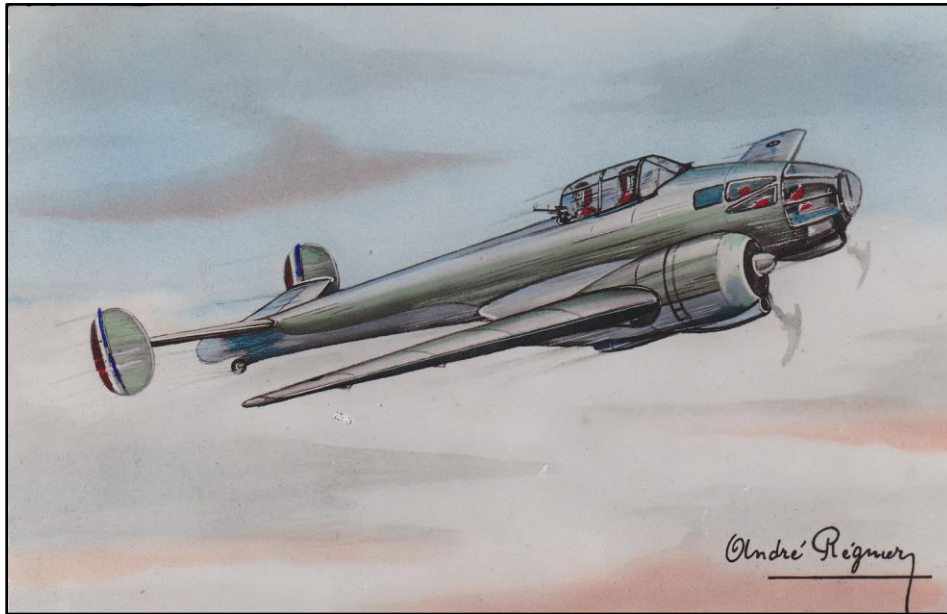
---

<sup>33</sup> Site internet France Crashes 39-45.net/rech\_avion.php. Fiche n° 3985.

<sup>34</sup> « La Bataille de France, vol. 4 : la reconnaissance et les Groupes Aériens d'Observation, 1939-1940 », *Icare* 59/automne-hiver 1971, pp. 131-132.

*Le sous-lieutenant Balbiano, observateur du Potez 63-11 du GAO 502, piloté par le Sergent Bizet<sup>35</sup>.*

*Ci-dessous, le Potez vu par André Regnier, artiste qui peindra en 1942 une série de cartes postales ayant pour thématique l'aviation (voir également les pages 3 et 4 du présent livret)<sup>36</sup>.*



<sup>35</sup> *Ibidem*

<sup>36</sup> Potez 63-11 (illustration d'André Regnier. Collection de Philippe Barthélémy).

Le 17, une équipe municipale est rapidement reconstituée et les réfugiés commencent à rentrer, car étant donné les embouteillages sur les routes, ces derniers ont été rattrapés par les troupes allemandes et tous demandent du pain et de l'essence pour pouvoir regagner leur domicile<sup>37</sup>. Ainsi, la première préoccupation de la municipalité est l'approvisionnement en pain, qui fait défaut depuis trois jours. Les soldats allemands donnent quelques biscuits, mais cela reste nettement insuffisant. De plus, la nouvelle municipalité est chargée de nourrir les 2 000 soldats français faits prisonniers et parqués au camp de Mondésir. Plusieurs boulangeries sont rouvertes et c'est M. Barthélémy Durand<sup>38</sup>, propriétaire du domaine de Valnay, qui organise le premier la fabrication du pain. Un système de tickets de rationnement est créé. Puis une première boucherie ouvre à son tour.

Les efforts se concentrent également sur l'approvisionnement en eau, qui dans un premier temps est puisée dans les brassets de la Juine et bouillie avant sa consommation, ainsi qu'en gaz, en électricité et en carburant. Sitôt arrivés, les Allemands installent les services de la Kommandantur au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville et ceux de la commune au premier étage. M. Ulysse Pillas, accompagné de M. Daechler, interprète, se rend alors à l'hôtel du Nord, situé devant la gare, où loge le général allemand commandant de Place, pour lui demander de leur permettre d'organiser un service de police communal, afin de stopper les pillages. Quelques jours plus tard, M. Pierre-Ulysse Lejeune<sup>39</sup> est désigné Commissaire-Maire aux côtés de M. Pillas, car sa connaissance de la langue allemande lui permet de résoudre bien des problèmes avec les autorités d'occupation. Tous les matins, des équipes de volontaires se groupent sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; elles sont chargées de débarrasser les rues dans les différents quartiers de la ville, des objets et détritiques les plus hétéroclites qui les encombrant : carcasses d'animaux, d'autos, de vélos, de valises vides, de bouteilles cassées, de casques, de vêtements. Près de 70 véhicules ont été abandonnés à

---

<sup>37</sup> M. Ulysse Pillas, maire par intérim, organise les services. M. Sergent, le fossoyeur, parcourt les quartiers de la ville au son du tambour et en appelle au volontariat. Se joignent à eux MM. Delaveau, Lajugie, Arnaud, Foix, Laffin, Doron, Péquet, Audran, Darnault, Menet, Lejeune, Péchenard, Hotermans, Brochet, Émile Rouleau, chauffeur, Manceau, Flament, Berthaud, Pignard, Guitton, Descot, Leroy, ainsi que M. Barthélémy Durand.

<sup>38</sup> Louis-Barthélémy Durand (1866-1956) Officier de Marine. Futur résistant et maire d'Étampes d'août 1944 à 1953.

<sup>39</sup> Pierre-Ulysse Lejeune (1885-1958), maire d'Étampes de juin 1940 à août 1944.

Étampes en juin 1940, parmi lesquels une large majorité de véhicules civils, quelques véhicules de l'armée française, mais également de la Wehrmacht<sup>40</sup>.



<sup>40</sup> Archives municipales d'Étampes, 2W123, Liste des véhicules abandonnés à Étampes en juin 1940, non daté.

*Photographie de la page précédente : tirée de l'album d'un soldat allemand resté anonyme, elle nous montre l'un des deux cimetières d'autos que compte alors Étampes, au Bourgneuf et sur la Promenade du Port. On peut y voir un soldat allemand posant devant son Opel Olympia, et reconnaître une berline Peugeot incendiée, ainsi que le camion Renault de l'Armée française détruit au carrefour de la rue de la République.*

*Ci-dessous : le cimetière d'autos du Bourgneuf<sup>41</sup>.*



---

<sup>41</sup> Images : Corpus Étampois : <http://www.corpusetampois.com/che-20-1940luftwaffesoldat1.html> ; Corpus Étampois : <https://www.corpusetampois.com/che-20-1940collard.html>

La violence du bombardement du 14 juin 1940 est ressentie comme un véritable choc par les Étampois restés sur place ainsi que par les nombreux réfugiés anonymes présents lors de l'attaque. Non par l'étendue des destructions matérielles, malgré le nombre impressionnant d'épaves de véhicules calcinés, mais par la soudaineté du raid ainsi que par le nombre ahurissant de victimes civiles, une nouveauté de cette guerre. Cette attaque compte assurément dans les mémoires des témoins de l'époque comme une preuve indiscutable de crime de guerre de la part des « pilotes allemands assassins » de la Luftwaffe. Même les soldats allemands traversant la ville à partir du lendemain sont abasourdis par ce qu'ils voient. La nouvelle forme de guerre imposée par l'Allemagne, se basant sur la rapidité d'exécution, la concentration et la coopération interarmes, bouleverse les esprits des militaires tout comme des civils français, et participe à l'hystérie collective fondatrice des nombreuses rumeurs de guerre pendant la période de l'Exode, depuis les bobards sur les parachutistes allemands jusqu'aux « témoignages » de bombardements opérés dans la région d'Étampes, par l'aviation fasciste italienne, sur les colonnes de réfugiés.



*La carcasse du camion des laboratoires Dausse<sup>42</sup>*

---

<sup>42</sup> Image : Corpus Étampois : <https://www.corpusetampois.com/che-20-1940collard.html>

**Bibliographie commune aux différents livrets sur la  
Défense passive et les bombardements aériens à Étampes  
(1936-1944)**

**I — Les bombardements aériens en France 1940-1945**

COLLARD, René, *De l'Invasion à la Libération, Étampes au cours des journées tragiques de 1940 et 1944*, Corbeil, Imprimerie Drevet, sans date.

FLORENTIN, Eddy, *Quand les Alliés bombardaient la France, 1940-1945*, Paris, Perrin [Tempus], 2008.

KNAPP, Andrew, *Les Français sous les bombes alliées, 1940-1945*, Paris, Tallandier [Texto], 2014.

RENOULT, Bruno, *1944, Guerre en Île-de-France*, vol. 1, « *Les préparatifs* », s.l. ; Autoédition, 2006.

**II — Le 5 Group du Bomber Command de la Royal Air Force**

BOWYER, Chaz, *Bomber Group at War*, Shepperton, Ian Allan Ltd, 1981.

CLARK, Bryan, *619, The History of a Forgotten Squadron*, Bognor Regis, Woodfield Publishing, 2004.

COOPER, Bryan/Batchelor, John, *The Story of The Bomber 1914-1945*, Londres, Octopus Books Ltd, 1974.

WARD, Chris, *5 Group Bomber Command*, Pen and Sword Aviation, 2007.

WHITE, Allan, *44 (Rhodesia) Squadron RAF on Operations, an operationnal record and roll of honour*, Lincoln, A. N. White B. Sc, 1977 ; ID, *The King's Thunderbolts, No 44 (Rhodesia) Squadron Royal Air Force. An Operationnal Record dans Roll of Honour 1917-1982*, Lincoln, Tucann Books, 2007.

**III— L'Avro Lancaster au sein de la Royal Air Force**

COOPER, Bryan/BATCHELOR, John, *The Story of The Bomber 1914-1945*, Londres, Octopus Books Ltd, 1974.

GARBETT, Mike / GOULDING, Brian, *Lancaster at war*, Shepperton, Ian Allan Ltd, 1971 ; ID, *Lancaster at War : 2*, Shepperton, Ian Allan Ltd, 1979 ; ID, *Lancaster at War : 3*, Shepperton, Ian Allan Ltd, 1984 ; ID, *Lancaster at War 5, Fifty Years On*, Shepperton, Ian Allan Ltd, 1995.

MASON, Francis K., *The Avro Lancaster*, Bourne End house, Harvest Hill, Aston Publications Ltd, 1989.

SWEETMAN, Bill / WATANABE, Rikyu, *Avro Lancaster*, New York, Crown Publishers, Inc., 1982.

THORNE, Alex, *Lancaster at War 4, Pathfinder Squadron*, Shepperton, Ian Allan Ltd, 1990.

#### **IV — Mémoire**

CHÂTELAIN, Guillaume, *La France face au péril aérien (1931-1940)*, Mémoire de Master 2 soutenu à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne en 2019.

#### **V — Articles**

BUFFETAUD, Yves, « Le 3<sup>e</sup> Flak Korps au combat sur le front de l'ouest (1940-1944) », *Militaria*, hors-série n° 92 (oct./nov./déc. 2014).

HARDY, Antoine, « La Défense passive à Rouen », *Études Normandes* 2008 (57-1), p. 61-70

Collectif, « L'Armée de l'Air le 5 juin 1940 », dans *Batailles aériennes 10 : La Campagne de France (3e partie), Vers la défaite 5 juin— 25 juin*, oct./nov./déc. 1999.

Collectif, « Mailly-le-Camp, le Bomber Command attaque », *Connaissance de l'Histoire* 40 (11.1981), p. 30-37.

Collectif, « Des bombes incendiaires aux bombes nucléaires », *Collections : les documents*, n° « Bombardiers, 1939-1945, 1<sup>er</sup> trimestre 1976.

Collectif, « Le bombardement stratégique », *Collections : les documents*, n° « Bombardiers, 1939-1945, 1<sup>er</sup> trimestre 1976.

Collectif, « Grande-Bretagne, bataille contre la montre », *Collections : les documents*, n° « Bombardiers, 1939-1945, 1<sup>er</sup> trimestre 1976.

## **VI — Sites Internet**

Site Le Corpus Etampois : <https://www.corpusetampois.com>

Site sur le Bomber Command de la Royal Air Force : <https://masterbombercraig.wordpress.com>

Site sur le Bomber Command et ses aviateurs : <http://alanandric.blogspot.com>

Site de l'International Bomber Command Center Digital Archive : <https://ibccdigitalarchive.lincoln.ac.uk>

Site sur le Bomber Command et l'Avro Lancaster : <http://www.lancasterbombers.net>

Site du peintre de l'aviation Peter Forkasiewicz : <https://www.peterfor.com>

Site sur le 630 Squadron RAF : <https://630squadron.wordpress.com>

Site Ciel de Gloire : <http://www.cieldegloire.com/unités.php>

Site France Crash 39-45 : <http://francecrashes39-45.net>

## **VII — Archives**

L'inventaire complet du fonds 2 W « Seconde Guerre mondiale » des Archives municipales d'Étampes, ayant servi de base à ces recherches.